

Impacts de l'activité de quelques acteurs de la chaîne de valeurs du bois sur le bien-être des ménages à Faranah, Guinée

Impacts of the activities of some actors in the wood value chain on household well-being in Faranah, Guinea

DIALLO Abdoulaye Djibril

Doctorant

Département Economie Rurale

Institut Supérieur Agronomique et Vétérinaire Valery Giscard d'Estaing de Faranah (ISAV-VGE)/F,
BP :131, FARANAH

Ecole doctorale en Agriculture Durable et Gestion des Ressources en Eau
République de Guinée.

BAH Hamidou

Enseignant chercheur

Département Agriculture

Institut Supérieur Agronomique et Vétérinaire Valery Giscard d'Estaing de Faranah (ISAV-VGE) /F,
BP :131, FARANAH

Ecole doctorale en Agriculture Durable et Gestion des Ressources en Eau
République de Guinée.

DIALLO Diawadou

Enseignant chercheur

Département Agriculture

Institut Supérieur Agronomique et Vétérinaire Valery Giscard d'Estaing de Faranah (ISAV-VGE) /F,
BP :131, FARANAH

République de Guinée.

Date de soumission : 29/10/2025

Date d'acceptation : 06/12/2025

Pour citer cet article :

DIALLO. A.D. & AL. (2025) « Impacts de l'activité de quelques acteurs de la chaîne de valeurs du bois sur le bien-être des ménages à Faranah, Guinée », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 6 : Numéro 12 » pp : 407- 423.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé

L'étude menée dans la région de Faranah entre décembre 2024 et avril 2025 met en évidence les effets économiques, sociaux, et environnementaux de la filière bois sur le bien-être des ménages et la dynamique locale. Les enquêtes réalisées dans les quatre préfectures montrent que cette activité constitue une source essentielle de revenus pour les ménages et les collectivités. Toutefois les marges varient fortement selon les zones : la commune de Faranah se distingue par une forte valorisation économique, tandis que Dabola enregistre la rentabilité la plus faible. Le bénéfice moyen par arbre atteint environ 50 000 GNF, traduisant une distribution inégale. Sur le plan social, la filière regroupe une diversité d'acteurs (exploitants, transformateurs, commerçants, consommateurs) et génère de nombreux emplois directs et indirects. Environ 68 % des acteurs se déclarent satisfaits, soulignant son rôle dans l'amélioration du bien-être local. En revanche, l'exploitation artisanale et peu régulée exerce une pression croissante sur les ressources forestières, révélant une fragilité écologique nécessitant une gestion durable.

Mots clés : « Impacts ; acteurs ; environnement ; filière ; Faranah ».

Abstract

The study conducted in the Faranah region between December 2024 and April 2025 highlights the economic, social, and environmental effects of the timber sector on household well-being and local dynamics. The surveys carried out in the four prefectures show that this activity is a crucial source of income for households and communities. However, profit margins vary significantly depending on the area: the Faranah municipality stands out for its high economic value, while Dabola records the lowest profitability. The average profit per tree reaches about 50,000 GNF, reflecting an uneven distribution. Socially, the sector brings together a variety of actors (producers, processors, traders, consumers) and generates numerous direct and indirect jobs. About 68% of the actors express satisfaction, highlighting its role in improving local well-being. However, artisanal and poorly regulated exploitation exerts increasing pressure on forest resources, revealing an ecological fragility that requires sustainable management.

Keywords: « Impacts ; actors ; environment ; sector ; Faranah ».

Introduction

Le secteur du bois joue un rôle primordial dans le développement économique et social de nombreux pays en développement, en particulier ceux d'Afrique subsaharienne. En Guinée, la filière bois constitue une source importante de revenus pour l'Etat, les collectivités locales, et les populations rurales. Il regroupe une multitude d'acteurs tels que : les exploitants forestiers, les transformateurs, les commerçants, les consommateurs et tant d'autres qui interviennent à différents maillons de la chaîne de valeur. Cette activité contribue non seulement à la création d'emploi directs et indirects mais aussi à l'amélioration des conditions de vie des ménages à travers les revenus générés, l'accès aux biens et aux services sociaux de base.

Cependant, malgré son poids économique, la filière bois est confrontée à plusieurs défis, notamment la gestion non durable des ressources forestières, la faiblesse de la gouvernance, la répartition inégale des revenus entre acteurs. On constate que les conditions de vie des ménages impliqués restent souvent précaires car, les revenus issus de cette activité ne se traduisent pas souvent par une amélioration significative du bien-être.

Le dérèglement climatique est devenu de nos jours un problème majeur auquel l'humanité doit trouver une solution adéquate, imminente et durable. Ce dérèglement climatique est dû à la déforestation elle-même issue de la course au foncier, de l'accroissement démographique et de la hausse de la demande mondiale pour certains produits à haut risque de déforestation (Karsenty, 2020). Cette réduction du couvert végétal est attribuée aux activités anthropiques dont les plus importantes à l'échelle de la sous-région sont l'agriculture itinérante sur brûlis, la collecte du bois énergie, l'exploitation minière, l'exploitation forestière et le développement des infrastructures (Tchatchou et *al.*, 2015). Mais ceci change avec les projets de développement de ces pays qui reposent sur la promotion des secteurs économiques primaires, basés sur l'exploitation des ressources naturelles (agriculture, foresterie, extraction minière et tant d'autres) (Gillet et *al.*, 2016).

Le secteur primaire représente une part considérable dans les agrégats macroéconomiques de la République de Guinée avec des contributions variables de 27-28 % du PIB, valeur agrégée pour le secteur agricole, la foresterie et la pêche selon la Banque mondiale (2024), ainsi que la sylviculture (la Guinée possédait environ 17,1 millions d'hectare de forêts naturelles avec une perte annuelle estimée d'environ à 234 000 ha de forêts naturelles (Global forest, 2024).

La faible contribution du sous-secteur forestier s'explique entre autres par les nombreuses contraintes auxquelles se heurte ce sous-secteur tels que le manque de permis et l'exploitation artisanale donnant lieu à de bois de faible qualité vendus au marché national ou régional et dans

les pays limitrophes. L'exploitation industrielle qui est formalisée, produit du bois de meilleure qualité destiné à l'exportation grâce à une importante machinerie (Cerutti et Lescuyer, 2011). Nous devons lutter contre l'exploitation artisanale du bois en proposant « une approche intégrée de formalisation et de développement de cette exploitation artisanale du bois d'œuvre, allant de la gestion de la ressource ligneuse aux demandes de sciage dans les marchés domestiques.

Pourtant, la décentralisation des ressources forestières accorde davantage d'accès aux ressources naturelles aux populations locales (Anderson et *al.*, 2006). Cet accès se manifeste dans la foresterie communautaire et la redevance forestière annuelle (Mbairamadji, 2009) concourant ainsi la réduction de la pauvreté (Steiner, 2007).

Dans quelle mesure la filière bois, malgré son importance économique et sociale en Guinée contribue-t-elle réellement à l'amélioration du bien-être des ménages tout en assurant une gestion durable des ressources forestières ?

1. Matériel et méthodes

1.1. Matériel

1.1.1. Choix de la zone d'étude

La région de Faranah a été choisie comme zone d'étude pour plusieurs raisons. Mais pour les besoins de la cause, voici quelques-unes :

Sur le plan scientifique, cette région présente des caractéristiques écologiques et socio-économiques particulières qui offrent un cadre important pour analyser une dynamique de chaîne de valeur. Elle constitue une zone forestière où l'exploitation du bois joue un rôle important.

Sur le plan économique, la région de Faranah abrite de nombreux acteurs impliqués dans la filière bois dont entre autres : les exploitants forestiers, les transformateurs, les commerçants, les consommateurs. Ce qui facilite la collecte des données fiables sur l'ensemble des acteurs de la chaîne de valeur.

Sur le plan purement pratique, le choix s'explique par ma familiarité et la promiscuité avec le milieu, l'accessibilité géographique qui m'ont permis d'effectuer des enquêtes efficaces sur le terrain.

1.1.2. Présentation de la région de Faranah

La région de Faranah est une subdivision administrative de la Guinée. La ville de Faranah en est le chef-lieu. Elle couvre une superficie de 35 581 km². Cette région est bordée à l'est par la région administrative de Kankan, à l'ouest par les régions de Labé et de Mamou, et au sud-ouest par la République de la Sierra Léone et au sud par la région administrative de N'zérékoré.

Elle est composée de quatre préfectures : Faranah, Kissidougou, Dinguiraye et Dabola (voir tableau ci-dessous).

Tableau N°1 : Les préfectures de la région de Faranah

Préfectures	Sous-préfectures
Faranah	Bagnan, Beindou, Gnaléah, Hérémakonon, Kobikoro, Marela, Passaya, <i>Sandeniah</i> , Songoyah, Tindo, Tiro, Bantou, Dantilya, Ballaya,
Dabola	Arfamoussaya, Banko, Bissikrima, Dogomet, Kanakama, Kindoye, Konindou, N'Dema,
Dinguiraye	Banora, Dialakoro, Diatifèré, Gnakaly, Kalinko, Lansanya, Selouma,
Kissidougou	Albadaryah, Banama, Bardou, Beindou, Fermessadou, Firawa (Yomadou), Gbangbadou, Koundiadou, Manfran, Sangardo, Yende-Millimou, Yombiro

Source : BSD Ministère de l'administration du territoire et de la décentralisation (2021)

Elle est située entre 9°15' et 11°29' de longitudes ouest, 8°50' et 12° de latitude nord.

La région de Faranah présente un relief relativement modéré, constituée principalement des plateaux de Sankaran et de Oulada. Ces plateaux sont largement couverts de latérite, avec une altitude moyenne variant entre 200 et 400 m.

Le climat est de type soudanien, avec deux saisons bien marquées : une saison sèche et une saison pluvieuse. Sa position géographique lui confère trois microclimats bien distincts : le climat tropical des montagnes influencé par le massif du Fouta Djallon, le climat tropical soudanien caractérisé par des zones semi-arides et le climat tropical, proche du climat de la Guinée Forestière.

Végétation : elle est le domaine de la forêt claire, de la forêt galerie. Le néré, le baobab sont les essences principales. La végétation dominante est la savane arborée et arbustive.

Le réseau hydrographique de la région est dominé par le fleuve Niger et ses affluents parmi lesquels on peut citer : le Tinkisso, le Mafou, le Kouya, le Niandan. On y rencontre aussi les rivières du Bafing et de Mongo. La pluviométrie moyenne annuelle varie entre 1200 et 1700 mm d'eau, atteignant jusqu'à 2000 à 2500 mm d'eau dans les zones méridionales proches de la Guinée Forestière.

Les températures moyennes varient entre 27°C et 30°C et d'une humidité relative variant entre 69% et 85%.

Sols : les sols de la zone sont principalement ferralitiques, argileux-limoneux et hydromorphes.

Aspect humain : la densité de la population de la région est relativement forte, avec des activités agricoles et pastorales prédominantes et des villes comme Faranah et Kissidougou qui connaissent une croissance démographique assez importante.

**Tableau N° 2 : Evolution de la densité de la population dans la région de Faranah
 (nombre d'habitants par km²).**

Préfectures	Superficie (Km ²)	1983	1996	2014	2015	2016	2017	2018
Faranah	12966	8	11	22	23	23	24	24
Dabola	6350	12	18	29	30	31	31	32
Dinguiraye	7965	13	17	25	26	26	27	27
Kissidougou	8300	17	25	34	36	37	38	34

Source : RGPH-1983 ; 1996 ; 2014/Perspectives démographiques 2017/INS/MPDE

Activités économiques : la région de Faranah, en Guinée, a une économie principalement basée sur l'agriculture. Les principales activités économiques sont : l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce, l'exploitation forestière, l'exploitation minière, notamment l'extraction de l'or, contribue également à l'économie locale, bien que dans une moindre mesure.

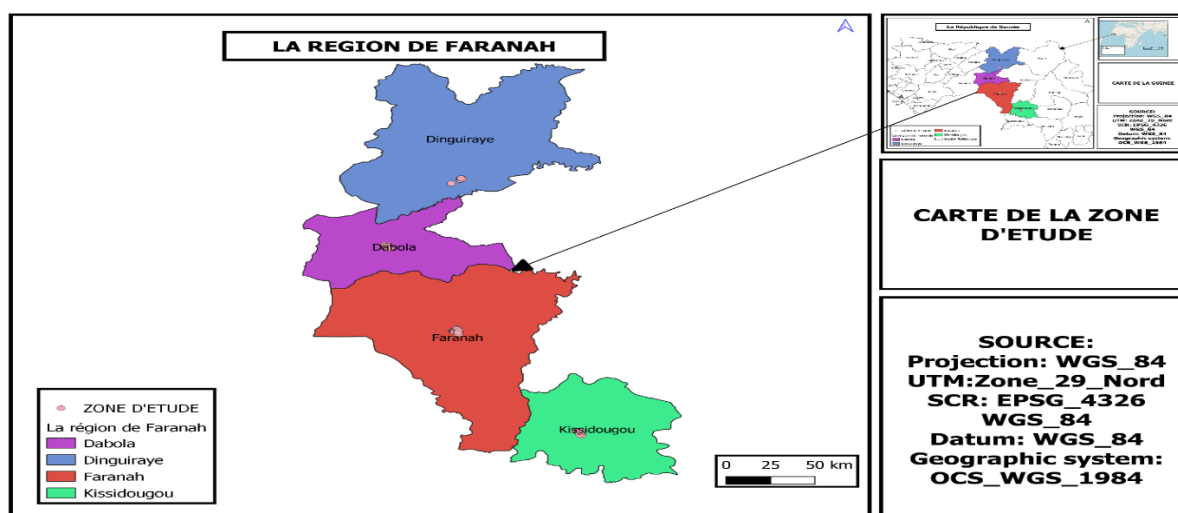
L'agriculture : la culture du riz est particulièrement importante, au point d'être considérée comme un mode de vie pour de nombreux habitants de la région. L'arachide est également cultivée, et l'élevage est pratiquée.

Exploitation minière : bien que l'agriculture soit le pilier économique, l'exploitation de l'or est une activité notable dans la région. Les activités minières, en général, ont un impact significatif sur l'environnement notamment, en termes de déforestation, ce qui nécessite des efforts pour une gestion durable des ressources.

Le commerce : est une activité importante pour l'échange des produits agricoles et autres biens.

Les ressources naturelles : la région possède des forêts, et l'exploitation du bois d'œuvre et du bois de chauffe est une source de revenu pour certains ménages. La gestion durable de ses ressources naturelles est un défi important à relever.

Figure N°1 : Carte de la région de Faranah



Source : Réalisé par l'auteur

1.2. Méthodologies de recherche

La méthodologie utilisée s'est appuyée sur l'approche chaîne de valeurs qui a permis de passer en revue les principaux maillons de la filière du bois (les exploitants forestiers, les transformateurs, les grossistes, les détaillants et les consommateurs) depuis l'exploitation jusqu'à la commercialisation sur les différents marchés, c'est-à-dire le marché local, régional, ou international.

Le concept de chaîne de valeur est utile aux acteurs économiques pour améliorer leur position dans la mondialisation, ou prévenir une dégradation rapide, mais aussi pour des instruments de politiques efficaces relatives à la modernisation industrielle, au développement socio-économique, à la création d'emplois et à réduction significative de la pauvreté (Gereffi et al., 2005). Avec la chaîne de valeur nous pouvons diagnostiquer les différents systèmes mondiaux de production et de distribution ainsi que les possibilités pour les entreprises des pays en développement de pouvoir améliorer leur croissance sur les marchés mondiaux.

1.1.1 Recherche documentaire

La revue documentaire a permis d'évaluer la fiabilité des sources des documents collectés, d'organiser et hiérarchiser les données suivant leur importance. Ainsi, les ressources telles que des articles scientifiques, des livres, des personnes ressources, des thèses, des dictionnaires, des rapports issus des séminaires et de conférences pertinentes ont été consultées. Cette approche a permis de poser les questions aux enquêtés et d'élaborer le fondement théorique de la recherche.

1.1.2 Techniques d'échantillonnage et outils de collecte utilisés

1.1.2.1 Technique d'échantillonnage

Pour ce faire, nous avons utilisé les méthodes suivantes.

Les méthodes d'échantillonnage non aléatoire : nous avons sélectionné les individus de la population cible sur la base de critères subjectifs. Sa pertinence est, quand nous souhaitons la rigueur scientifique. Trois méthodes cohabitent.

L'échantillonnage de convenance : Nous avons interrogé les individus au hasard en tenant compte de leur accessibilité et leur disponibilité à répondre à nos questions. C'est une méthode rapide et peu coûteuse. Elle est pertinente pour les enquêtes de terrain où les ressources sont limitées.

L'échantillonnage à participation volontaire : A ce niveau, nous avons proposé un questionnaire à l'ensemble de la population cible puis nous avons tiré des conséquences des réponses obtenues sur la base du volontariat, sans considération pour la majorité silencieuse. Cette méthode est facile à mettre en œuvre pour les enquêtes en ligne.

L'échantillonnage par quotas : nous avons interrogé à des parts égales une catégorie de la population. Chaque catégorie est définie sur la base de critères objectifs tels que le genre, l'âge, la catégorie socio-professionnelle, le niveau d'éducation, les activités pratiquées. Cette méthode assure un certain équilibre des caractéristiques importantes de la population à étudier.

1.1.2.2 Outils de collecte

Pour la collecte des données, nous avons utilisé à l'aide d'un formulaire préalablement établi, les applications mobiles comme Kobo Toolbox et Kobo collect.

L'entretien : un questionnaire et un guide d'entretien ont été utilisés dans cette recherche. Nous avons organisé des focus groupes et ce qui nous a permis de collecter des données qualitatives caractérisant les acteurs de la chaîne de valeurs.

L'entretien est né de la nécessité d'établir un rapport suffisamment égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que ce dernier ne se sente pas comme dans un interrogatoire contraint de donner des informations ou des réponses obligatoires. Donc cet entretien a été réalisé de deux manières : l'entretien individuel ou l'interview et l'entretien de groupe focus. Les groupes cibles de cette enquête sont : les exploitants forestiers, les transformateurs, les commerçants, les consommateurs.

Analyse et traitement des données : les données ayant alimenté les analyses ont été tirées de nombreuses sources secondaires, cela a permis d'identifier les points forts et les déficits de l'exploitation du bois dans la région de Faranah. Les indicateurs d'impact peuvent être économiques, environnementaux et sociaux. Pour mesurer l'impact, nous avons défini les dimensions et les différents indicateurs.

Pour analyser les données primaires, nous avons transformé les réponses (généralement qualitatives) en codage pour faciliter leur traitement scientifique.

Pour le traitement de ces données, nous avons utilisé SigmatPlot, IBM SPSS Statistics 22, Excel et word.

Limites de la méthode d'échantillonnage :

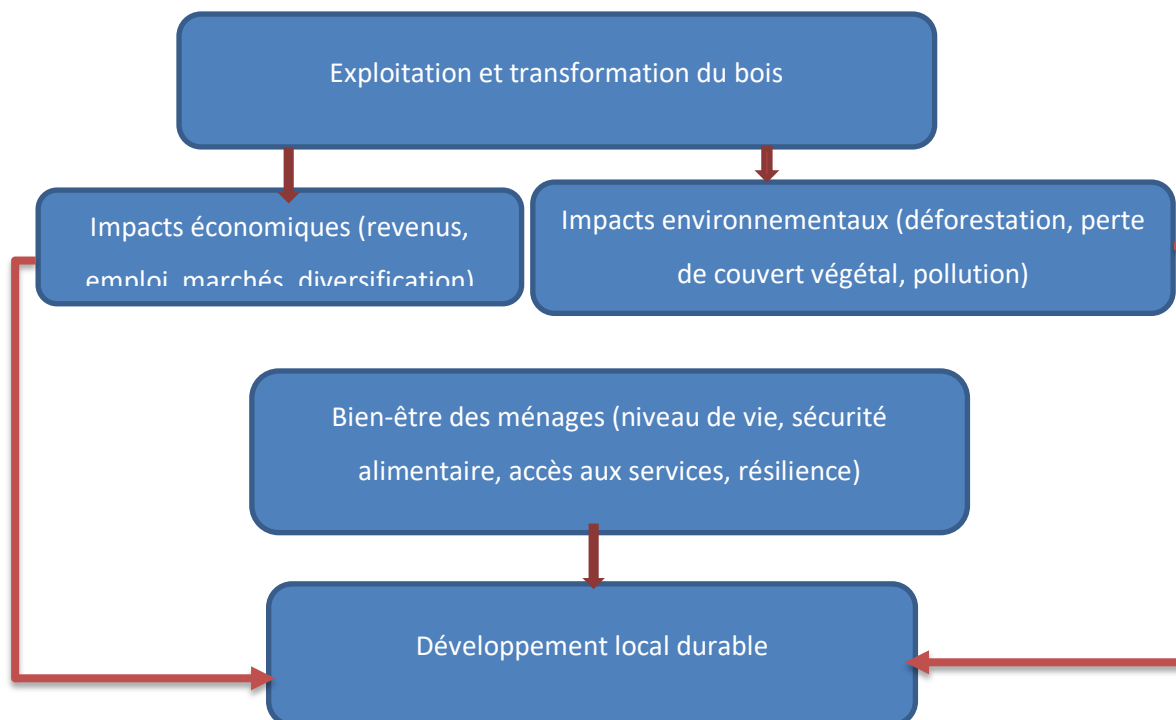
L'utilisation de cette méthode présente plusieurs limites méthodologiques telles que : la représentativité, le biais de la sélection, la difficulté de généralisation, le manque de précision statistique. Cependant, le recours à ces méthodes est justifié dans le cadre des études exploratoires comme celle-ci, où l'objectif est de comprendre les perceptions, les comportements et les interactions économiques et sociales que de produire des statistiques généralisables à l'ensemble de la population.

Justification de la taille de l'échantillon :

La taille de l'échantillon est justifiée en tenant compte de plusieurs facteurs tels que : la diversité des acteurs de la chaîne de valeur, le principe de saturation des données, les contraintes logistiques, la disponibilité et l'accessibilité des acteurs.

Schéma conceptuel liant économie, environnement et bien-être des ménages.

Figure 2 : Schéma conceptuel



Le schéma conceptuel illustre les interactions dynamiques entre l'économie, l'environnement et le bien-être des ménages, trois dimensions interdépendantes du développement durable. C'est-à-dire : une exploitation maîtrisée des ressources forestières, une répartition équitable des bénéfices et une amélioration durable du bien-être des populations locales.

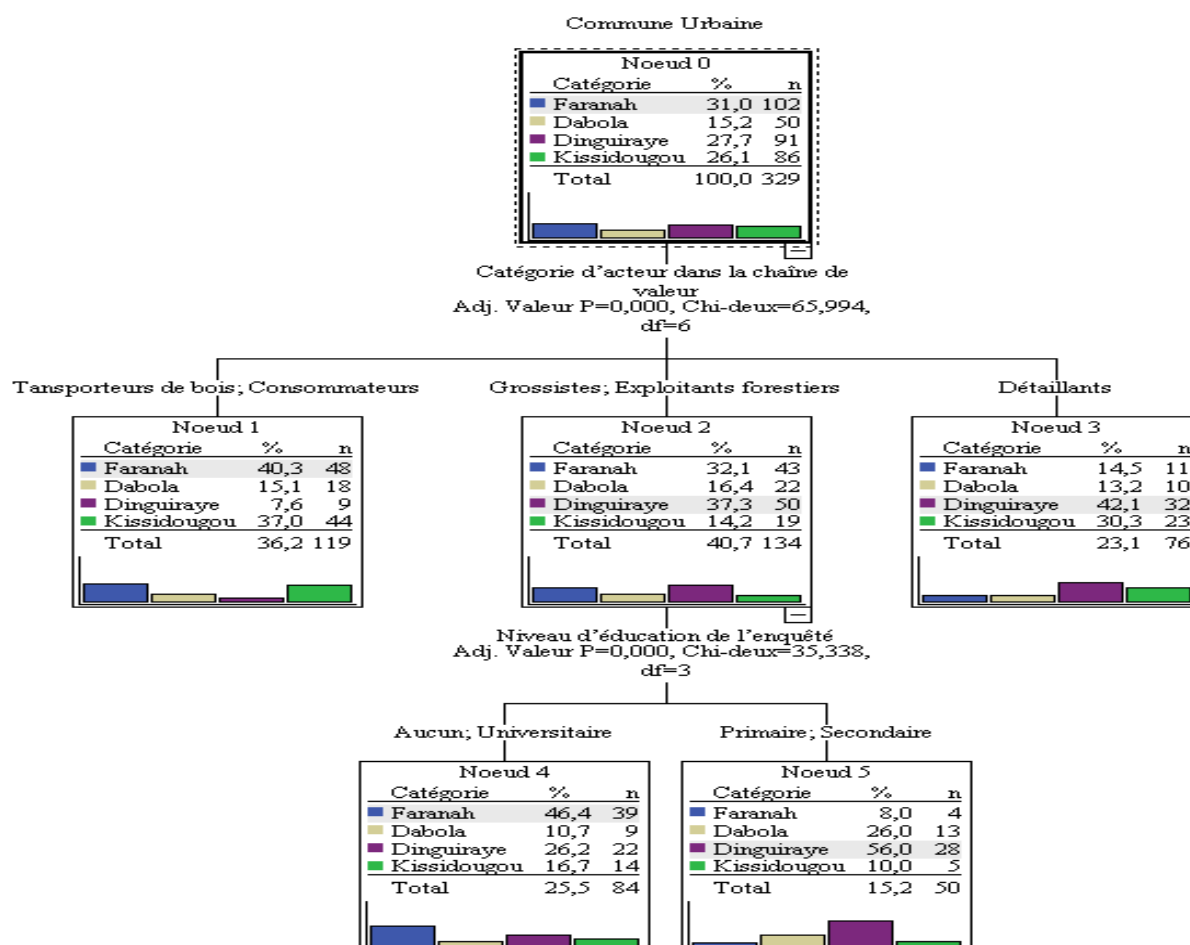
2. Résultats et discussion

2.1. Résultats

A l'issue de nos travaux de recherche les résultats que nous avons obtenus sont représentés au niveau des graphiques ci-dessous.

Impacts sociaux : les graphiques portant sur les catégories d'acteurs et le niveau d'éducation révèlent une filière socialement diversifiée intégrant des acteurs aux profils variés (exploitant, transformateurs, commerçant, consommateur). Cette diversité favorise la création d'emploi directs et indirects et contribue à l'amélioration du bien-être des ménages, comme le confirment les perceptions positives exprimées par la majorité des enquêtés lors des enquêtes.

Graphique 1 : Analyse de la classification ascendante hiérarchisée des catégories et niveau d'éducation par Commune Urbaine



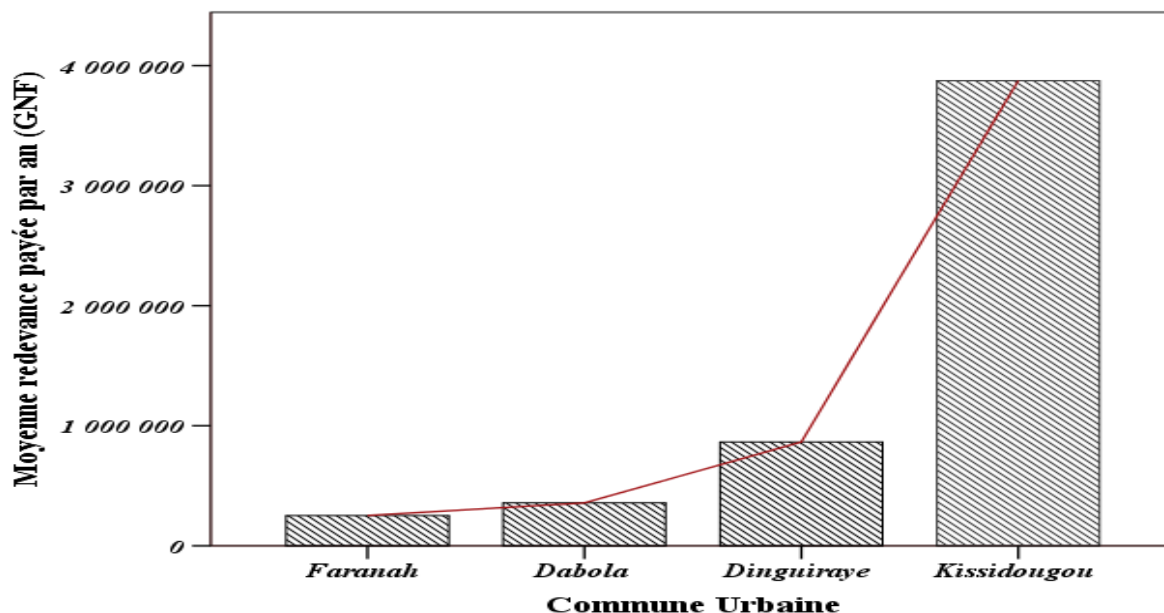
Ce graphique nous montre que la classification ascendante met en évidence une structuration différenciée des acteurs de la chaîne de valeur selon les communes urbaines de la zone d'étude. Globalement la répartition des enquêtés montre que les communes de Faranah (31,0 %) et de Dinguiraye (27,7 %) concentrent la majorité des acteurs impliqués, suivies de Kissidougou (26,1 %) et Dabola (15,2 %). Cela traduit une hétérogénéité spatiale des dynamiques économiques liées à l'exploitation forestière et au commerce du bois.

L'analyse du niveau d'éducation des acteurs montre une différenciation marquée au sein des grossistes et exploitants forestiers : ceux n'ayant aucun niveau d'éducation ou un niveau universitaire proviennent en grande partie de Faranah (46,4 %), tandis que ceux disposant un niveau primaire ou secondaire proviennent en grande partie de Dinguiraye (56,0 %).

Ce graphique révèle donc une organisation territoriale hiérarchisée de la chaîne de valeur du bois où chaque commune joue un rôle spécifique.

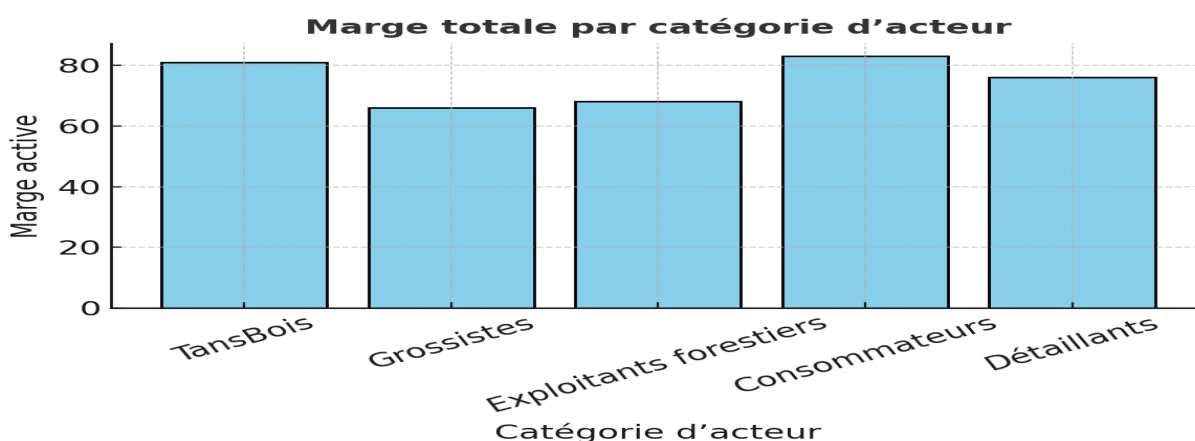
Impacts économiques : les résultats montrent que la filière bois constitue une source importante de revenus tant pour les ménages que pour les collectivités locales. Il s'agit de graphiques relatifs aux redevances, aux bénéfices par arbre et la répartition des marges, indiquent une forte contribution financière de cette activité malgré une répartition inégale.

Graphique 2 : Redevance payée par Commune



Ce graphique nous révèle que la commune de Kissidougou paye plus de redevance que toutes les autres communes de la région de Faranah suivie de Dinguiraye, Dabola et enfin la commune de Faranah. Ainsi, les deux communes Kissidougou et Dinguiraye totalise environ 65 % des redevances forestières de la région ainsi que la valorisation de la filière bois dans la région. Dabola 20 % (contribution moyenne liée à un volume d'exportation modéré) et Faranah 15 % (la plus faible contribution à cause d'une fiscalisation réduite).

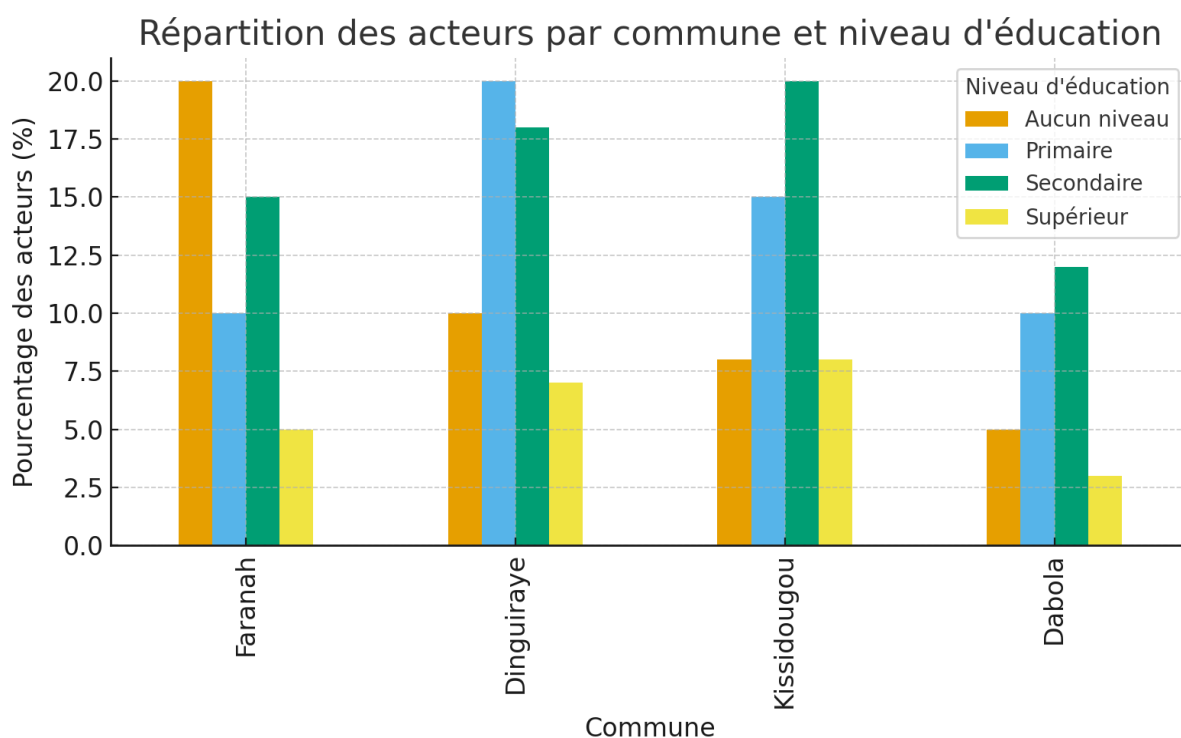
Graphique 3 : Histogramme illustrant la marge totale captée par chaque catégorie d'acteur



Ce graphique présente la marge active moyenne réalisée par les différentes catégories d'acteurs de la chaîne de valeur du bois. Cette marge représente la différence entre les revenus générés par l'activité et les charges engagées, traduisant ainsi le niveau de rentabilité de chaque catégorie. Il ressort de cette figure que les consommateurs enregistrent la marge la plus élevée, avec un taux supérieur à 80 unités, suivis de près par les transformateurs dont la marge atteint également 80 environ. Ces résultats traduisent le fait que ces deux catégories tirent un avantage économique considérable de la filière. Pour les consommateurs, cette rentabilité élevée peut s'expliquer par la valorisation des produits dérivés du bois. Tandis que pour les transformateurs elle découle des bénéfices liés à la logistique et au coût du transport.

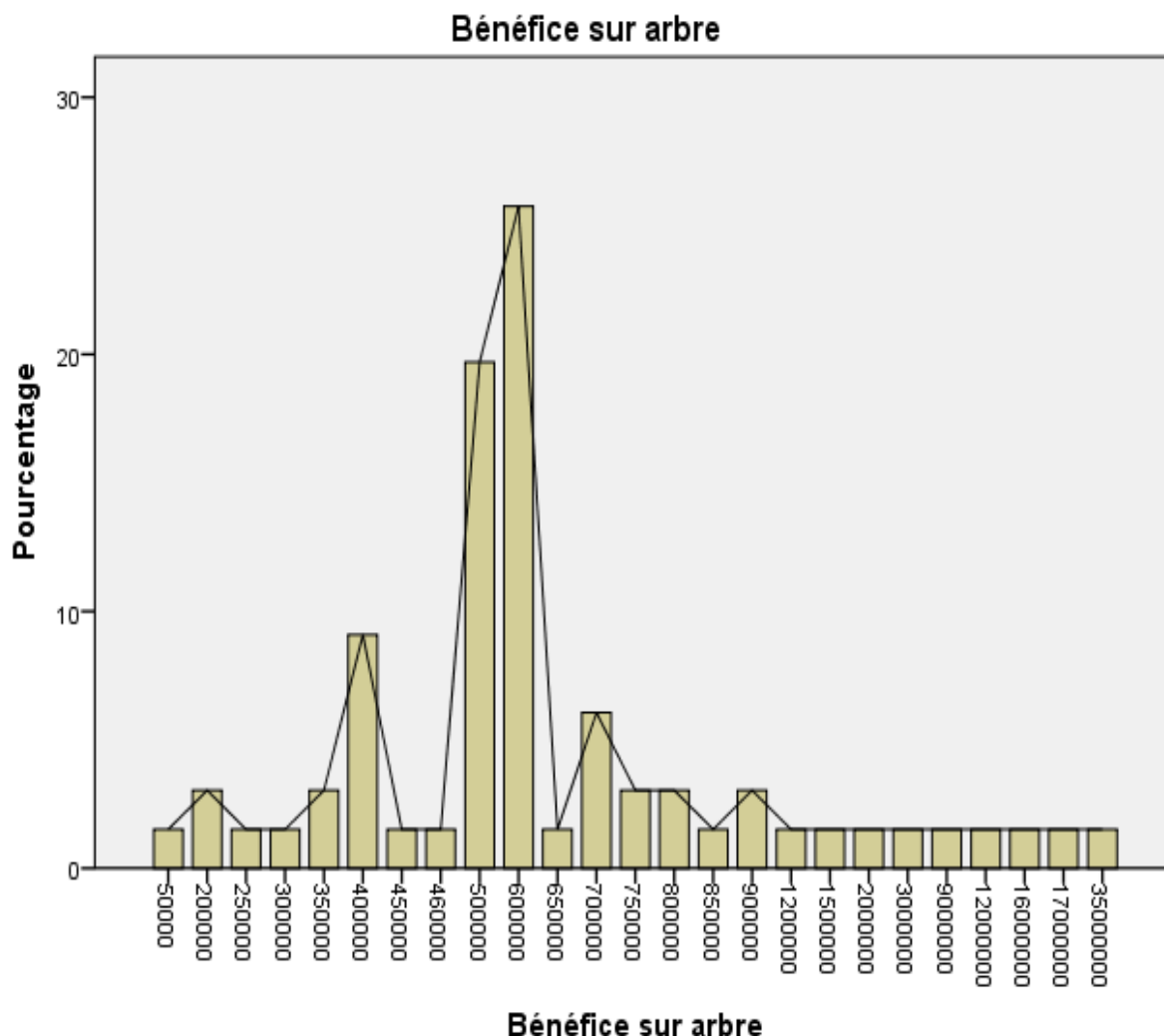
Les détaillants affichent une marge intermédiaire avoisinant 75 unités, ce qui indique une position économiquement rentable dans la chaîne de valeur.

Graphique 4 : Répartition des acteurs par commune et par niveau d'éducation



De ce graphique, nous remarquons que les communes de Kissidougou et Dinguiraye affichent les meilleurs taux d'éducation, surtout au secondaire. Faranah concentre encore une part importante d'acteurs non instruits. Dabola reste en retrait sur tous les plans, traduisant un déficit éducatif global. Ces écarts de niveau d'éducation influencent directement : la capacité d'innovation et d'adoption de technologies durables, la productivité économique dans les filières locales, le bien-être des ménages car l'éducation favorise les meilleurs revenus et une meilleure gestion des ressources forestières.

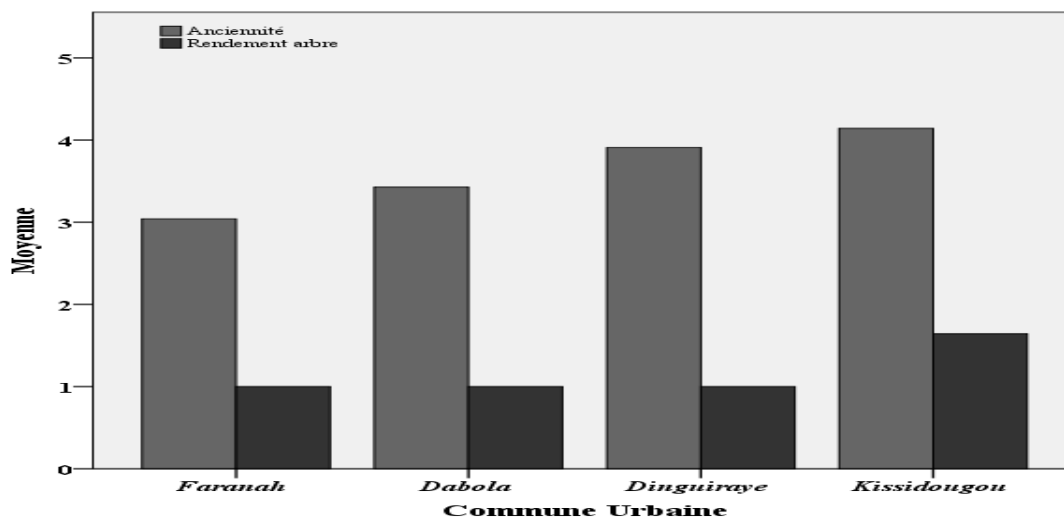
Graphique 5 : Bénéfice réalisé par arbre



Ce graphique illustre une distribution du bénéfice par arbre dans la chaîne de valeur du bois. Cette distribution montre une forte concentration des bénéfices autour d'un niveau moyen et une inégalité dans la répartition des gains au sein de la filière. La majorité des acteurs tirent des intérêts modestes, tandis qu'une minorité profite de marges plus substantielles traduisant une structure du marché déséquilibrée. Ce graphique montre que le bénéfice moyen par arbre se situe autour de 50 000 GNF, la dispersion des bénéfices est importante avec quelques acteurs obtenant des gains très supérieurs à la moyenne. Cela traduit une rentabilité inéquitable entre les acteurs.

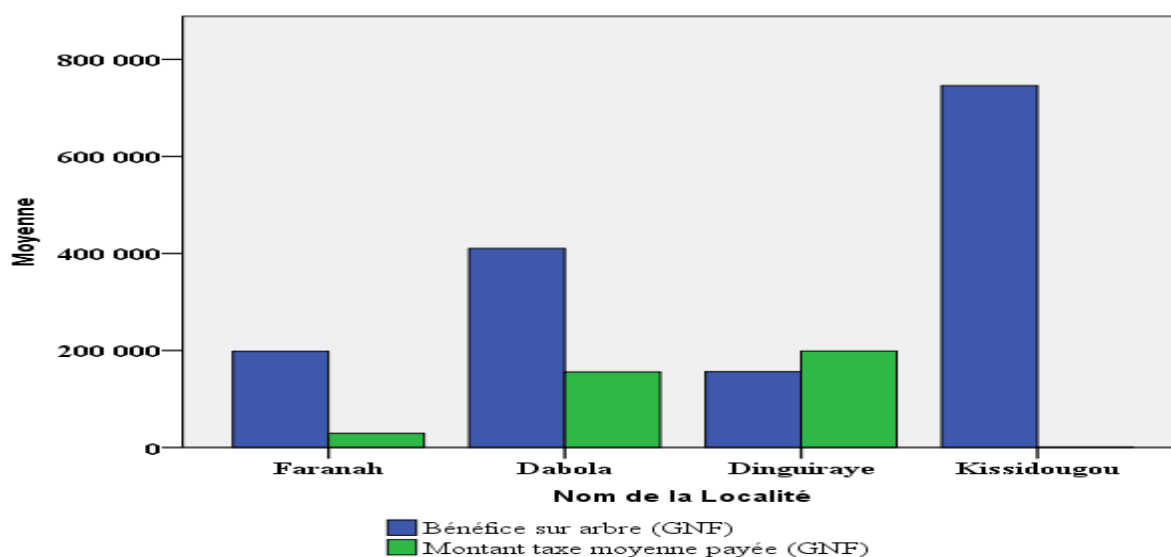
Impacts environnementaux : la corrélation entre le rendement et l'ancienneté d'exploitation montrent que l'intensité croissante des activités forestières exerce une pression considérable sur les ressources naturelles. Ces pratiques souvent non durables participent à la dégradation de l'environnement.

Graphique 6 : Interdépendance entre le rendement et l'ancienneté



Le graphique 6 nous montre que du point de vue rendement et d'ancienneté la commune de Kissidougou dépasse largement les trois autres communes. Les communes de Dabola, Dinguiraye et Faranah ont les mêmes rendements et une ancienneté qui varie à des proportions à peu près égales. Kissidougou le rendement est 40 % et l'ancienneté est de 38 %, reflète une bonne maîtrise technique et un accès régulier à la ressource. Faranah a un rendement de 22 % avec une ancienneté de 20 % dont le rendement est lié à une exploitation artisanale. Dinguiraye a un rendement de 20 % et une ancienneté de 22 %, l'expérience existe mais le rendement est limité. Dabola a un rendement de 18 % et une ancienneté de 20 %, ce qui traduit une activité plus récente et un rendement faible. Donc la corrélation positive suggère que plus les acteurs ont d'expérience, plus leur productivité est élevée. Kissidougou concentre donc les exploitants les plus performants (près de 40 % du rendement de la région).

Graphique 7 : Bénéfice par arbre et la taxe moyenne



De ce graphique, nous constatons que dans les quatre préfectures qui composent la région de Faranah, la préfecture de Dinguiraye paye plus de taxe que les autres préfectures suivies de Dabola, Faranah et la préfecture de Kissidougou paye moins de taxe. Du point de vue bénéfice réalisé, Kissidougou dépasse de loin les autres préfectures. Cela est dû à l'affluence des transformateurs et des consommateurs du bois mais aussi à l'accès facile de la matière première. Kissidougou réalise le plus fort bénéfice par arbre de 38 % avec une taxe moyenne de 15 % signe d'une rentabilité élevée. Dinguiraye supporte une forte charge fiscale (35 %) mais avec un bénéfice moyen (25 %). Dabola réalise un bénéfice de 22 % et une taxe de (30 %) donc l'exploitation est équilibrée. Et enfin Faranah enregistre le plus faible bénéfice (15 %) dont la taxe est de 20 %.

2.2. Discussion

Les résultats obtenus s'inscrivent dans la littérature récente sur les chaînes de valeurs forestières dans les pays en développement. Selon Gereffi (2015), la participation des acteurs locaux aux chaînes de valeur globales constitue un levier de développement, mais elle peut renforcer les déséquilibres entre acteurs si les mécanismes de redistribution de la valeur ne sont pas équitables. Dans le cas de la région de Faranah, la concentration des ménages chez les consommateurs et les transformateurs illustre cette dynamique d'inégalité interne, les petits exploitants captant une part limitée des bénéfices. De même, les travaux de Cerutti et Lescuyer (2011) sur le marché du sciage artisanal au Cameroun soulignent que, bien que ce secteur contribue significativement aux revenus des ménages, il reste dominé par l'informalité limitant la durabilité et la valorisation économique du bois. Cette observation trouve un écho dans la situation guinéenne où la faible formalisation du secteur forestier réduit la capacité de l'Etat à encadrer et à fiscaliser efficacement les activités.

Sur le plan social, la diversité des acteurs de la filière bois observée à Faranah confirme les conclusions de Ndour, Dieng et Fall (2012) et de Mbairamadji (2009), qui affirment que la foresterie communautaire et la décentralisation peuvent améliorer le bien-être local à condition que les bénéfices soient redistribués efficacement. Dans le cas présent, la contribution de la filière à la création d'emplois et à la génération de revenus s'avère essentielle pour la réduction de la pauvreté dans les zones rurales.

Toutefois l'étude souligne également les risques environnementaux liés à la surexploitation des ressources ligneuses. Des auteurs tels que Tchatchou, Sonwa et Tiani (2015) et Gillet et al. (2016) ont montré que la déforestation dans le bassin du Congo et en Afrique de l'ouest résulte principalement de la pression démographique et de la mauvaise gouvernance forestière. Les

résultats obtenus à Faranah confirment cette tendance, révélant une exploitation souvent non durable motivée par la recherche immédiate de rentabilité économique. Enfin dans une perspective de durabilité, Karsenty (2020) et Doetinchen et Megevand (2013) insistent sur la nécessité de concilier croissance économique et protection des forêts à travers des politiques incitatives telles que la fiscalité compensée ou les programmes de certification. Ces approches pourraient constituer une base pour une meilleure gouvernance de la filière bois guinéenne.

Conclusion

Toutes les réflexions scientifiques internationales menées depuis une ou deux décennies confirment que le principal problème d'environnement auquel nous sommes confrontés est celui des changements climatiques liés à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, et en particulier celui du gaz carbonique.

Face à ce défi, le bois peut jouer un rôle incroyable ; en effet les arbres absorbent plus de gaz carbonique qu'ils n'en rejettent. Une tonne de bois produite représente 1,6 tonne de gaz carbonique absorbé. C'est pourquoi nous affirmons que la forêt constitue un puits pour le carbone. Il semble que la complexité soit plus due au fait l'on regroupe sous filière bois des activités très diverses et des secteurs fondamentalement différents mais néanmoins très liés comme la charpente, le bois énergie et tant d'autres. Cette collection donne une vision globale floue de cette filière sans stratégie visible ou une stratégie diffuse rendant complexe son exploitation. Cette filière rencontre une concurrence mondiale au même titre que toutes les filières industrielles actuelles mais, en revanche, elle possède des atouts formidables que ne possèdent pas forcément les autres.

BIBLIOGRAPHIE

Anderson, J., Benjamin, B., Campbell, B., et Tiveau, D. (2006). Forêts in Africa : news perspectives on policy and practice. *International Forestry Review*, vol. 8. No 1, pp. 44-53.

Banque mondiale. (2024). World Bank Data : Agriculture, Forestry, and Fishing, value added (% of GDP).

Cerutti, P. O., et Lescuyer, G. (2011). Le marché domestique du sciage artisanal au Cameroun : état des lieux, opportunités et défis. Document Occasionnel 59. CIFOR, Bogor, Indonésie
Commune de Mindourou, Juillet 2019, Rapport consolidé Diagnostic Participatif

Doetinchem, N., et Megevand, C. (2013). Dynamiques de déforestation dans le bassin du Congo, Réconcilier la croissance économique et la protection de la forêt. Banque mondiale.

Gereffi, G., Humphrey, J., et Sturgeon, T. (2005). The governance of global value chains. *Review of International Political Economy*, 12(1), 78–104.

- Gillet, P., Vermeulen, C., Feintrenie, L., Dessard, H., et Garcia, C. (2016).** Quelles sont les causes de la déforestation dans le bassin du Congo ? Synthèse bibliographique et études de cas. **Global Forest. (2024).** The state of the World's Forests 2024-FAO 2024.
- Karsenty, A., Forni, E. (2020).** Réduction de la fiscalité forestière pour les concessions certifiées avec compensation aux Etats (Réduction compensée de fiscalité-ECF) Etude de faisabilité Rapport version 3. CIRAD.
- Mbairimadji, J. (2009).** De la décentralisation de la gestion forestière à une gouvernance locale des forêts communautaires et des redevances forestières au sud du Cameroun.
- Ndour, N., Dieng, S. et Fall, M. (2012).** Rôles des mangroves, modes et perspectives de gestion au Delta du Saloum (Sénégal), Vertigo-la revue électronique en sciences de l'environnement 11, 3.
- Steiner, S. (2007).** Decentralisation and poverty : conceptual framework and application to Uganda. Public administration and development, vol 27, pp. 175-185.
- Tchatchou, B., Sonwa, D. J., et Tiani A., M. (2015).** Déforestation et dégradation des forêts dans le bassin du Congo : état des lieux, causes actuelles et perspectives. Papier occasionnel 120. Bogor, Indonésie : CIFOR.